

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.
- Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:      La pagination est comme suit : [37] - 44 p.

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/  
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/  
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata  
slips, tissues, etc., have been refilmed to  
ensure the best possible image/  
Les pages totalement ou partiellement  
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,  
etc., ont été filmées à nouveau de façon à  
obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

# LES ANNALES TÉRÉSIENNES

## BULLETIN MENSUEL

DU

### Séminaire de Sainte-Thérèse.

---

5ème Année. — JANVIER 1886. — No 5.

---

#### PETITE CHRONIQUE.

*1er janvier.*—Salut à la nouvelle année! Ce qu'elle nous apporte de biens ou de maux, de paix ou d'alarmes, de joies ou de peines, nul ne le sait encore. Mais nous savons que cette année vient de Dieu: tout ce qu'elle nous réserve ne saurait être qu'un don de la sagesse, de la justice et de la bonté divines. Salut donc à l'année nouvelle!

Du reste, ce premier de l'an ne varie guère au collège. C'est toujours le même échange de poignées de mains et de souhaits; toujours la même consommation de bonbons; toujours la même gaieté bruyante. A voir ces écoliers causant, riant, criant, chantant à tue-tête, on ne devinerait pas que le collège, en ce premier de l'an, est bien le séjour le plus triste, le plus ennuyeux, le plus maussade qu'il y ait au monde!!!!

*2 janvier.*—Voici le vrai jour de l'an pour nos collégiens. C'est à leur tour de recevoir et la bénédiction paternelle et ces mille douceurs dont la mère sait combler son enfant. Aujourd'hui, le collège n'est plus la maison froide et sévère de la discipline: les cœurs s'y dilatent comme au foyer dans les épanchements de la piété filiale et de l'amour maternel. O la bonne journée pour nos collégiens!... non pas pour tous, il est vrai; car il reste encore des orphelins, des exilés, qui dans les salles loin du parler portent le poids de leur isolement et de leur ennui. Heureusement la séance de l'après-midi fait diversion à ces soucis, surtout quand elle est gaie et divertissante comme elle l'a été cette année. En voici le programme:

#### PREMIÈRE PARTIE.

Ouverture: fanfare—Chant de circonstance; grand chœur  
—“*Fort comme un Turc*”, opérette de Bordèse—Une lettre à la Sainte Vierge (Paul Féval): monologue par A. Lessard.  
—Violon et harmonium: MM. Sauvé et Arbour.

## DEUXIÈME PARTIE.

Les folies d'une journée, comédie en un acte. Personnages: M. Plumet, S. Turcot; Jocrisse, E. Auclair; Scopette, J. Préfontaine; Lafitte, C. Poissant; Griffard, L. Gagnon.—Chantez Noël (duo): MM. Cloutier et Blanc.—Finale: fanfare.

Sous la direction du Revd M. A. Sauvé, nos chantres, W. Proulx, E. Auclair, S. Turcot, A. Lessard, C. Poissant et B. Wilson ont rendu avec bonheur la musique de Bordèse dans les extraits qu'ils ont donnés de l'opérette "Fort comr: un Turc." L'idée de cette pièce est assez bizarre. Il paraît que le dicton *Fort comme un Turc* est inouï chez les Turcs. Or, un Français résidant à Constantinople, se prend à l'idée de faire adopter le dit proverbe par les Turcs de sa connaissance; il parie même qu'il y réussira. Mais tous les expédients qu'il imagine n'aboutissent qu'à faire dire: "Fort comme un Français." Le pari est perdu, mais l'amour propre national est satisfait.

"Les Folies d'une Journée," ce sont les mésaventures de Jocrisse. Cette farce grotesque à le don, de faire rire autant et plus qu'une comédie de Molière. Faut-il désespérer pour cela de l'esprit humain? Non; mais il faut bien avouer que ce benêt de Jocrisse est un personnage tout à fait réjouissant.

Il y avait foule à la séance. Parents, amis, anciens élèves remplissaient la salle. Étaient aussi présents MM. J. Graton, curé de Sainte-Rose; J. B. Bourget, curé de Saint-Janvier; J. Bonin, curé de Saint-Augustin; M. Auclair, curé de St-Jean-Baptiste, Montréal; J. Limoges, vicaire, Sainte-Rose; D. Graton, vicaire, Ile Bizard; O. Rochon, de la congrégation de Ste Croix, etc.

5 janvier.—Après 36 heures d'une pluie continuelle, notre Rivière-aux-Chiens grossit, s'enfle, s'enfle encore jusqu'à briser sa prison de glace et faire une débâcle comme au printemps.

6 janvier.—Ce matin, nous nous rappelons qu'à pareil jour, à pareil moment, l'an dernier, l'église paroissiale était en flammes. De la chapelle où les élèves étaient réunis pour la messe de communion, on entendait les tintements sinistres du torsesin et l'on voyait la fumée monter dans l'air. La messe s'acheva sans encombre, mais non sans distractions. Le reste de la journée fut triste. Cette fête des Rois n'eut pas dans la soirée son couronnement ordinaire, la royauté de la fête, qui avait coutume de mettre en liasse tout le peuple écolier.

Cette année, on a repris le vieil usage, et les rois éclos de la fête mystérieuse ont été proclamés, salués, fêtés avec l'enthousiasme d'autrefois. Rien n'a manqué à leur gloire, ni la table somptueuse, ni la garde du corps, ni les honneurs militaires, ni les fanfares retentissantes. Voilà donc, en notre

siècle si dûr aux rois, voilà une royauté restée populaire. Elle n'est point pour cela exempte de tout souci; elle n'échappe point à la malignité humaine qui, de tout temps, sût ménager des avanies aux puissants, aux heureux, aux triomphateurs. A l'origine, nos rois à Sainte-Thérèse étaient forcés de danser une ronde avec les plus humbles de leurs sujets. Plus tard, ils furent élevés sur le pavois, c'est-à-dire sur un damier ou une raquette et promenés ou bousculés en triomphe autour de la salle. Aujourd'hui, on leur inflige le supplice de la harangue. Donc après le festin royal, après l'ovation qui leur est faite dans les salles, leurs majestés sont tenues de se mettre en frais d'éloquence pour exprimer les émotions dont leurs cœurs sont remplis en ce comble d'honneurs et pour exposer leurs vues, leurs projets, leur plan de gouvernement. D'avance, nos rois envisagent cette harangue comme une épée de Damoclès suspendue au-dessus de leurs têtes; quand le moment est venu de s'exécuter, ils reculent souvent devant la tâche et s'en déchargent sur leurs ministres. Ceux-ci... faut-il le dire? ne sont pas toujours les fidèles interprètes de la pensée royale; ils se permettent parfois des écarts et des libertés, ce qu'on appelle en anglais *to talk nonsense*. Mais ils ont aussi parfois des traits de génie, témoin celui qui promit un jour de *fleurir l'âge d'or*.

Nos rois ont été, cette année, M. Z. Delinelle, Ptre, L. Séguin, de Troisième; H. Girouard et P. Robillard, de Cinquième, et C. Moreau, de Sixième.

18, 19, 20 janvier.—Les fêtes passées, la vie de collège reprend son cours ordinaire, plus ou moins monotone, jusqu'aux examens. Voici l'examen écrit: trois jours de travail patient, silencieux, solitaire, qui met en jeu toutes les forces de l'intelligence et donne la mesure vraie des progrès accomplis pendant le semestre.

25 janvier.—L'examen oral commence pour les cours d'anglais, d'arithmétique et d'instruction religieuse. Il commence: quand finira-t-il? avant Pâques ou la Trinité, mais non pas avant l'aurore de février.

26 janvier.—Jour attendu, jour désiré... jour des courses au patin. Je vois d'ici nos patineurs, l'œil en feu, le cœur palpitant, le pied remuant, prêts à s'élaner dans l'arène. La palme est offerte, sous la forme d'un beau volume, à celui qui aura patiné dans le moindre temps, huit fois le tour du patinoir. Voilà pour les forts, les vaillants. Un autre concours est ouvert aux patineurs plus modestes; ceux-ci n'auront que six jours à faire. L'effort sera moindre, mais non la gloire, car tous les vainqueurs s'en iront à la postérité sur les ailes des annales.

Chez les grands: J. Lapièrre, H. Lévac, A. Jasmín, G. de Martigny et E. Simard.

## DEUXIÈME PARTIE.

Les folies d'une journée, comédie en un acte. Personnages: M. Plumet, S. Turcot, Jocrisse, E. Auclair; Scopette, J. Préfontaine; Lafitte, C. Poissant; Griffard, L. Gagnon.—Chantez Noël (duo): MM. Cloutier et Blanc.—Finale: fanfare.

Sous la direction du Revd M. A. Sauvé, nos chantres, W. Proulx, E. Auclair, S. Turcot, A. Lessard, C. Poissant et B. Wilson ont rendu avec bonheur la musique de Bordèse dans les extraits qu'ils ont donnés de l'opérette "Fort comr: un Turc." L'idée de cette pièce est assez bizarre. Il paraît que le dictionnaire *Fort comr* un Turc est inouï chez les Turcs. Or, un Français résidant à Constantinople, se prend à l'idée de faire adopter le dit proverbe par les Turcs de sa connaissance; il parie même qu'il y réussira. Mais tous les expédients qu'il imagine n'aboutissent qu'à faire dire: "Fort comr un Français." Le pari est perdu, mais l'amour propre national est satisfait.

"Les Folies d'une Journée," ce sont les mésaventures de Jocrisse. Cette farce grotesque à le don, de faire rire autant et plus qu'une comédie de Molière. Faut-il désespérer pour cela de l'esprit humain? Non; mais il faut bien avouer que ce benêt de Jocrisse est un personnage tout à fait réjouissant.

Il y avait foule à la séance. Parents, amis, anciens élèves remplissaient la salle. Étaient aussi présents MM. J. Graton, curé de Sainte-Rose; J. B. Bourget, curé de Saint-Janvier; J. Bonin, curé de Saint-Augustin; M. Auclair, curé de St-Jean-Baptiste, Montréal; J. Limoges, vicaire, Sainte-Rose; D. Graton, vicaire, Ile Bizard; O. Rochon, de la congrégation de Ste Croix, etc.

5 janvier.—Après 36 heures d'une pluie continuelle, notre Rivière-aux-Chiens grossit, s'enfle, s'enfle encore jusqu'à briser sa prison de glace et faire une débâcle comme au printemps.

6 janvier.—Ce matin, nous nous rappelons qu'à pareil jour, à pareil moment, l'an dernier, l'église paroissiale était en flammes. De la chapelle où les élèves étaient réunis pour la messe de communion, on entendait les tintements sinistres du torsesin et l'on voyait la fumée monter dans l'air. La messe s'acheva sans encombre, mais non sans distractions. Le reste de la journée fut triste. Cette fête des Rois n'eut pas dans la soirée son couronnement ordinaire, la royauté de la fête, qui avait coutume de mettre en liasse tout le peuple écolier.

Cette année, on a repris le vieil usage, et les rois éclos de la fête mystérieuse ont été proclamés, salués, fêtés avec l'enthousiasme d'autrefois. Rien n'a manqué à leur gloire, ni la table somptueuse, ni la garde du corps, ni les honneurs militaires, ni les fanfares retentissantes. Voilà donc, en notre

siècle si dûr aux rois, voilà une royauté restée populaire. Elle n'est point pour cela exempte de tout souci; elle n'échappe point à la malignité humaine qui, de tout temps, sût ménager des avanies aux puissants, aux heureux, aux triomphateurs. A l'origine, nos rois à Sainte-Thérèse étaient forcés de danser une ronde avec les plus humbles de leurs sujets. Plus tard, ils furent élevés sur le pavois, c'est-à-dire sur un damier ou une raquette et promenés ou bousculés en triomphe autour de la salle. Aujourd'hui, on leur inflige le supplice de la harangue. Donc après le festin royal, après l'ovation qui leur est faite dans les salles, leurs majestés sont tenues de se mettre en frais d'éloquence pour exprimer les émotions dont leurs cœurs sont remplis en ce comble d'honneurs et pour exposer leurs vues, leurs projets, leur plan de gouvernement. D'avance, nos rois envisagent cette harangue comme une épée de Damoclès suspendue au-dessus de leurs têtes; quand le moment est venu de s'exécuter, ils reculent souvent devant la tâche et s'en déchargent sur leurs ministres. Ceux-ci... faut-il le dire? ne sont pas toujours les fidèles interprètes de la pensée royale; ils se permettent parfois des écarts et des libertés, ce qu'on appelle en anglais *to talk nonsense*. Mais ils ont aussi parfois des traits de génie, témoin celui qui promit un jour de *fleurir l'âge d'or*.

Nos rois ont été, cette année, M. Z. Delinelle, Ptre, L. Séguin, de Troisième; H. Girouard et P. Robillard, de Cinquième, et C. Moreau, de Sixième.

18, 19, 20 janvier.—Les fêtes passées, la vie de collège reprend son cours ordinaire, plus ou moins monotone, jusqu'aux examens. Voici l'examen écrit: trois jours de travail patient, silencieux, solitaire, qui met en jeu toutes les forces de l'intelligence et donne la mesure vraie des progrès accomplis pendant le semestre.

25 janvier.—L'examen oral commence pour les cours d'anglais, d'arithmétique et d'instruction religieuse. Il commence: quand finira-t-il? avant Pâques ou la Trinité, mais non pas avant l'aurore de février.

26 janvier.—Jour attendu, jour désiré... jour des courses au patin. Je vois d'ici nos patineurs, l'œil en feu, le cœur palpitant, le pied remuant, prêts à s'élaner dans l'arène. La palme est offerte, sous la forme d'un beau volume, à celui qui aura patiné dans le moindre temps, huit fois le tour du patinoir. Voilà pour les forts, les vaillants. Un autre concours est ouvert aux patineurs plus modestes; ceux-ci n'auront que six jours à faire. L'effort sera moindre, mais non la gloire, car tous les vainqueurs s'en iront à la postérité sur les ailes des annales.

Chez les grands: J. Lapièrre, H. Lévac, A. Jasmín, G. de Martigny et E. Simard.

Chez les *petits* : H. Gaboury, J. Leclair, A. Debien, J. Beau-lieu et E. Léonard.

Et dire que parmi ces braves il en est qui sont arrivés à la gloire à reculons !!!

— Les élèves de Rhétorique ont fait imprimer avec luxe et encadrer d'or, leur projet de réunion ou *conventum* pour l'année 1905, et voilà maintenant cet acte signé de leur main, appendu au mur, dans leur classe, en face de leurs sièges. Ils auront toujours cet engagement sous les yeux, parce qu'ils ne veulent pas l'oublier et qu'ils entendent bien le tenir. Bravo ! c'est montrer que leur parole d'honneur n'est pas un vain mot. Mais vingt ans les séparent encore de 1905, et vingt ans, c'est plus que le *grande mortalis ævi spatium* de Tacite. Dans vingt ans, l'amitié fraternelle sera-t-elle assez forte pour réunir ce que les lieux, les affaires, les conditions et la mort peut-être auront séparés ?... Trêve de ces soucis. La réunion se fera, nous avons la parole de nos Rhétoriciens. Quelque soit leur nombre, quelque diverses que soient leurs positions ou leurs fortunes, il y aura là des confrères, des amis, heureux de se revoir et de se retrouver tels alors qu'ils se connaissent aujourd'hui, fidèles à Dieu, à l'Eglise, à la patrie, à l'*Alma Mater*.

## UNE HEURE DE GLOIRE.

(Extrait de l'*Académicien*.)

Enfin, on a reconnu mon mérite; et ceux qui, naguères, se croyaient à vingt coudées au-dessus de moi, viennent de se mettre bien humblement à mes pieds. Le dirai-je ? d'écolier obscur d'un seul coup, le 28 octobre, je suis devenu... soldat intrépide?... mieux que cela... général habile?... mieux que cela... orateur distingué?... mieux que cela, vous dis-je... je suis devenu un héros connu, admiré, célébré par toute l'Europe et l'Amérique !

La *Société Ducharme* qui, s'érigeant en tribunal ou en assemblée délibérante, tantôt décide du sort des nations, tantôt stigmatise les fautes ou exalte le mérite des hommes fameux dans l'histoire, imprime une flétrissure à leur nom ou ajoute de nouvelles perles à leur couronne de gloire; la *Société Ducharme* s'était transportée, ce jour-là, à Québec et devait rendre par ma bouche un oracle à jamais célèbre.

Le Canada était dans un péril immense. L'Anglais Phipps était arrivé devant Québec avec une flotte et des troupes redoutables. Encore quelques heures, et Québec, ce boulevard de la colonie ne serait plus peut-être qu'un monceau de ruines. Il s'agissait donc de sauver la Nouvelle-France en sauvant sa métropole. Tous les Canadiens avaient les yeux fixés sur Frontenac, c'est-à-dire sur moi. Tous me regardaient

comme leur dernière espérance, moi qui avais pour ancêtres des héros fameux; moi, qui déjà, en mainte circonstance, m'étais distingué par ma sagesse dans les conseils et ma bravoure dans les combats; moi qui venais de relever l'honneur des armes françaises en Amérique par le succès rapide de trois expéditions simultanées. Sur le fier promontoire où je trônais comme représentant du *Grand Roi*, comme gouverneur d'un pays plus vaste que la France, je voyais accourir vers mon palais tous les hommes importants de la colonie. Je les voyais se presser autour de moi, les uns me conjurant de les sauver en livrant Québec, les autres s'écriant qu'il fallait affronter mille morts et s'ensevelir sous les ruines de la ville plutôt que de commettre une pareille lâcheté. "Soldats, disaient-ils aux troupes, bannissez la crainte de vos cœurs; avec un tel général vous être sûrs de la victoire ou plutôt vous être déjà vainqueurs."

Après une discussion longue, animée, chaleureuse entre les principaux officiers représentés dans la personne du tendre E... et du bouillant D... la reddition de Québec, la soumission aux anglais, me parut un acte déshonorant, indigne d'un français. Alors, en congédiant l'envoyé anglais, inspiré par l'ardeur de mon patriotisme, je m'écriai fièrement: "Allez dire à votre maître que je vais lui répondre par la bouche de mes canons." Un éclair de joie brilla dans les yeux de tous ceux qui m'entendirent, des applaudissements frénétiques couvrirent ma voix et déjà le cliquetis des armes, le roulement des tambours, le grondement des canons se faisaient entendre... mais la cloche sonna...

Adieu, grandeurs, gloire, puissance, renommée. Tout s'évanouit comme un songe. Mon règne était achevé, et à la place de ma grande épée de Frontenac je ne retrouvai plus que ma plume qui a essayé de vous peindre cette heure de gloire incomparable!

O. Cloutier.

## PROPOS DIVERS.

*Extraits de la chronique écolière (Rhétorique).*

*La Crosse.*—Le club de Crosse à Ste-Thérèse est comme par les années dernières en pleine vigueur. Hier encore, nous avions un de ces combats acharnés, mais non aussi sanglants que les batailles des Napoléon et des Césars. Voici les troupes sur le champ de bataille: vingt contre vingt. Le signal est donné. La balle siffle, les crosses s'entrechoquent. La balle siffle de nouveau et frappe à l'oreille le général "Jean." Honteux, confus, malheureux, le général gagne la salle à grands pas et ses soldats de le suivre dans sa retraite précipitée!!!

A. P.

*La Bascule.*—Décembre change le manteau de la nature; il change aussi les vêtements de l'homme. Les froids nous font déposer les habits légers et sortir des vestiaires nos bonnes étoffes canadiennes. Au collège, ces toilettes nouvelles apportent la "bascule." Notre ami J... ne l'oubliera pas de sa vie. Oh! la vieille coutume! elle subsiste toujours au collège. Les générations passent, les mœurs changent, mais la bascule..... demeure. : D. S.

*Le mal du jour de l'An.*—Les dernières semaines de Décembre sont toujours funestes au Collège. Cette année encore, elles nous apportent une épidémie. Le "mal du jour de l'an" commence à sévir. Allez à l'infirmerie et voyez: les victimes de la diphtérie sont fréquentes; tels élèves sont attaqués depuis plusieurs jours de maux de tête insupportables; tels autres gisent sur les sofas, une faiblesse extrême les accable. Demandez à ces invalides la cause de cette pâleur de leur figure. Ils vous diront bien des choses, et n'en cacheront qu'une: le jeûne qu'ils font, jeûne plus austère que celui de trois anachorètes. Pour nous, amis, qui n'avons pas l'art de feindre la maladie, une fois de plus en ce premier de l'an, il nous faudra gémir loin de la famille. Mais, pourquoi gémir et nous abandonner à des regrets inutiles? ne formons-nous pas une famille ici? O. G.

Une endémie fatale s'est introduite au collège. Cette maladie, bien difficile à définir, s'appelle vulgairement "mal du jour de l'an." Beaucoup en souffrent, beaucoup plus en voudraient souffrir. Tantôt c'est un point de côté qui gêne la respiration, tantôt c'est un mal aigu à la tête ou au cœur. Celui-ci a des douleurs d'intestins terribles; chez cet autre, c'est le foie qui gémit sourdement. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est qu'invariablement toutes ces souffrances sont internes et qu'elles ne se manifestent pas à l'extérieur. Est-ce mortel? n'est-ce pas mortel? Malgré son savoir, Monsieur le médecin n'y voit goutte. "*In dubio odia sunt restringenda.*" C'est pourquoi en dépit de la règle, il faut prendre le chemin du village natal et aller revoir le "Home, sweet home." Heureux malades! E. A.

*Adieu à 1885.*—Adieu, dernier fils de l'année 1885! Déjà se sont enfuies comme un rêve tes heures trop vites écoulées. Le moment est venu où tu disparaîtras pour toujours, et l'humanité ingrate oubliera les joies et les bienfaits que tu lui as prodigués. Pour moi, hélas! puis-je te voir évanouir sans tristesse? encore si je ne perdais que ces beautés dont tu as enrichi les champs, je pourrais me consoler; le même soleil fera éclore d'autres roses, et ses rayons ranimeront de nouveau la nature endormie. Mais, ô douleur! tu laisses sur mon front une ride naissante, et tu me ravis un des plus beaux printemps de ma vie, le printemps des humanités!

E. G.

Il y aura le 9 mars prochain (mardi gras), séance dramatique et musicale, donnée au profit de la cathédrale. On y jouera le drame : *L'Hôte à Valiquet* ou le *Fricot sinistre*.

### PREMIERS DE SEMAINE.

PHILOSOPHIE.—*Ontologie*.—1<sup>er</sup> A. Jasmin, 2<sup>es</sup> O. Cloutier et E. Monet, 3<sup>e</sup> H. Legault, 4<sup>e</sup> H. Schetagne.

CHIMIE.—1<sup>er</sup> J. Dunn et C. de Martigny, 2<sup>es</sup> H. Schetagne et E. Monet, 3<sup>e</sup> A. Boissonneau, 4<sup>es</sup> O. Cloutier et H. Legault.

MATHÉMATIQUES.—1<sup>ers</sup> L. Charbonneau et J. Dunn, 2<sup>e</sup> E. Monet, 3<sup>e</sup> C. de Martigny, 4<sup>e</sup> S. Turcôt.

RHÉTORIQUE.—*Discours français*.—1<sup>er</sup> E. Auclair, 2<sup>e</sup> E. Gravel, 3<sup>e</sup> D. Sigouin, 4<sup>e</sup> J. Boisseau, 5<sup>e</sup> D. Nepveu, 6<sup>e</sup> A. Carrière.

—*Thèmes latins*.—1<sup>er</sup> E. Auclair, 2<sup>e</sup> C. Poissant, 3<sup>e</sup> D. Nepveu, 4<sup>es</sup> E. Gravel et J. Boisseau, 6<sup>e</sup> A. Préfontaine.—*Histoire du Canada*.—1<sup>er</sup> E. Auclair, 2<sup>e</sup> F. Dagenais, 3<sup>e</sup> E. Germain, 4<sup>e</sup> A. Ouimet, 5<sup>e</sup> J. Boisseau, 6<sup>e</sup> A. Charbonneau.

SECONDE.—*Composition française*.—1<sup>er</sup> B. Wilson, 2<sup>e</sup> H. Joannette, 3<sup>e</sup> Jos. Thérien, 4<sup>e</sup> G. de Martigny, 5<sup>e</sup> Jos. Ouimet.

—*Versions latines*.—1<sup>er</sup> H. Joannette, 2<sup>e</sup> B. Wilson, 3<sup>e</sup> Jos. Ouimet, 4<sup>e</sup> B. Benoit, 5<sup>e</sup> A. Beaudin.

—*Thèmes latins*.—1<sup>er</sup> H. Joannette, 2<sup>e</sup> Jos. Ouimet, 3<sup>e</sup> B. Benoit, 4<sup>e</sup> A. Gagnon, 5<sup>e</sup> G. de Martigny.

—*Catéchisme historique*.—1<sup>er</sup> B. Benoit, 2<sup>e</sup> A. Beaudin, 3<sup>e</sup> P. Filion et A. Gagnon, 5<sup>e</sup> H. Joannette.

TROISIÈME.—*Version latine*.—1<sup>er</sup> A. Guénette, 2<sup>e</sup> S. Bouvrette, 3<sup>e</sup> W. Deschambault, 4<sup>e</sup> A. Peltier.

—*Thème latin*.—1<sup>er</sup> E. Béchard, 2<sup>e</sup> N. Dubois, 3<sup>e</sup> W. Deschambault, 4<sup>e</sup> A. Guénette.

—*Langue anglaise*.—1<sup>er</sup> G. Gagnier, 2<sup>e</sup> R. Gravel, 3<sup>e</sup> J. Boissonneau, 4<sup>e</sup> E. Béchard.

QUATRIÈME.—*Thème latin*.—1<sup>er</sup> J. Monet, 2<sup>e</sup> Z. Graton, 3<sup>es</sup> D. Gauthier et J. Labrosse, 4<sup>e</sup> C. Campeau, 5<sup>es</sup> E. Simard et A. Wilson.

—*Thème français*.—1<sup>er</sup> E. Léonard, 2<sup>es</sup> Z. Graton et A. Wilson, 3<sup>e</sup> W. Debien, 4<sup>e</sup> J. Monet, 5<sup>e</sup> J. Lapierre.

—*Thème anglais*.—1<sup>er</sup> A. Wilson, 2<sup>e</sup> A. Rodrigue, 3<sup>e</sup> J. Labrosse, 4<sup>e</sup> Z. Graton, 5<sup>es</sup> H. Levac et J. Monet.

—*Histoire Ecclésiastique*.—1<sup>ers</sup> Z. Graton et J. Monet, 2<sup>es</sup> V. Gaudet et C. Campeau, 3<sup>e</sup> J. Routhier, 4<sup>e</sup> A. Wilson.

CINQUIÈME.—*Thème français*.—1<sup>ers</sup> V. Therrien, O. Desjardins et T. Ouimet, 4<sup>e</sup> J. Filion, 5<sup>e</sup> W. Desjardins.

—*Thème latin*.—1<sup>er</sup> A. Robillard, 2<sup>e</sup> T. Ouimet, 3<sup>es</sup> H. Pelletier, V. Therrien et H. Girouard, 6<sup>es</sup> N. Bouffard et P. Piché.

—*Histoire Ancienne*.—1<sup>er</sup> T. Ouimet, 2<sup>e</sup> V. Therrien, 3<sup>e</sup> H. Girouard, 4<sup>e</sup> A. Robillard, 5<sup>e</sup> G. Maillet, 6<sup>e</sup> A. Cornellier.

—*Thèmes Anglais*.—1<sup>er</sup> V. Therrien, 2<sup>es</sup> T. Ouimet, H. Girouard et P. Piché, 5<sup>e</sup> O. Desjardins, 6<sup>es</sup> N. Bouffard et J. Waddel.

SIXIÈME.—*Thème latin*.—1<sup>er</sup> E. Lefebvre, 2<sup>es</sup> P. Cousineau et Z. Perrault, 3<sup>e</sup> D. Bastien et A. Latour, 4<sup>e</sup> J. Beaulieu.

*me français.*—1<sup>er</sup> F. X. Auclair, E. Groulx, J. Leclair et E. Lefebvre, 2<sup>e</sup> P. Cousineau, 3<sup>e</sup> G. E. Villeneuve, 4<sup>e</sup> Alb. Germain.—*Anglais.*—1<sup>er</sup> E. Lefebvre, 2<sup>e</sup> D. Bastien, 3<sup>e</sup> Paiement et A. Paquin, 4<sup>e</sup> C. Moreau.—*Arithmétique.*—1<sup>er</sup> A. Beau lieu et E. Lefebvre, 2<sup>e</sup> D. Bastien, 3<sup>e</sup> W. Lavigne, 4<sup>e</sup> J. Leclair et A. Paiement.

### Devoirs inscrits au cahier d'honneur.

EN SECONDE.—Une composition française (*B. Wilson*). Une version anglaise (*G. de Martigny*).—EN QUATRIÈME.—Une version latine (*A. Wilson et J. Monet*).—EN CINQUIÈME.—Un thème latin (*V. Therrien*).—EN SIXIÈME.—Un thème latin (*L. Leboeuf, E. Lefebvre et F. X. Auclair*).

### Notes de conduite pour le mois de janvier.

PARFAITEMENT BIEN.—G. Alarie, J. Dunn, E. Auclair, B. Benoit, A. Beaudin, L. Roy, J. Doucet, Z. Perreault, M. Coady, L. Galant.

TRÈS BIEN.—A. Aubry, P. McGinnis, O. Graton, A. Jasmin, J. Boisseau, A. Desjardins, F. DesRivières, A. Charbonneau, E. Campeau, A. Gagnon, W. Jarry, J. Graham, E. Lefebvre, P. Cousineau.

PRESQUE TRÈS BIEN.—E. Benoit, O. Cloutier, U. Ethier, H. Legault, P. Roch, S. Turcotte, A. Chaumont, L. Desjardins, F. X. Labonté, A. Préfontaine, O. Simard, P. Filion, A. Marchand, W. Deschambeault, O. Constantineau, L. Gagnier, Z. Graton, G. Pilon, N. Bigras, O. Desjardins, H. Forget, J. Lafortune, A. Robillard, P. Robillard, C. Villeneuve, H. Bastien, J. Desjardins, E. Groulx, A. Latour, A. Paquin, J. Trotter, A. Debien, G. Desjardins, G. E. Villeneuve, W. Leblanc.

## FLEURS EUCHARISTIQUES.

Parmi toutes les dévotions, il n'en est point de plus agréable à Dieu et de plus avantageuse pour nous que celle de rendre de fréquentes visites à Jésus-Christ sur ses saints autels. Tenez pour certain qu'une âme qui s'entretient dans le recueillement aux pieds de Jésus au T. S. Sacrement, recevra de Lui des consolations infiniment plus douces et plus pures que toutes celles que le monde peut procurer par tous ses amusements et toutes ses fêtes.

*Pratique du mois.*—Rendre plus fréquentes et plus ferventes ses visites au Saint Sacrement.

 PRIX DE L'ABONNEMENT : 50 centins.—Adresser toute remise d'argent à Monsieur le Gérant des **Annales**, Séminaire de Ste-Thérèse.